Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 48

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le *sixième concert d'abonnement* a été particulièrement intéressant. Consacré à la musique russe et scandinave, il n'a par conséquent pas manqué d'être pittoresque.

L'orchestre a fort bien interprété, sous la direction de M. Willy Rehberg, et en première audition, la symphonie *Antar* de Rimsky-Korsakoff. Inspirée par un conte arabe et écrite par un Russe, cette œuvre est très colorée et très poétique. Le *largo*, en des accents navrants, désolés et empreints de grandeur, représente le désert de Scham et l'aspect grandiose des ruines de Palmyre. L'*allegro* traduit la course légère d'une gazelle poursuivie par un oiseau gigantesque, l'esprit du mal. En quelques accords tragiques, Antar blesse d'un coup de lance et chasse l'oiseau. La gazelle, qui était une fée, envoie alors une vision à Antar. Et, dans un résumé symphonique très impressionnant, l'Arabe voit défiler sa récompense : les délices de la vengeance, celles du pouvoir et celles de l'amour. Ces trois sentiments sont ensuite développés avec des idées mélodiques tour à tour sauvages, joyeuses et poétiques, avec grande habileté. Nous avons beaucoup apprécié cette œuvre d'un bon descriptif et d'une facture talentueuse. — Le *Thema con variazioni* de Glazounow, d'une allure toute différente, était d'une forme très pure, mais représentait tout aussi bien l'école allemande que l'école russe. Cependant, au point de vue « musique pure », ces intéressantes variations sont de réelle valeur et d'une grande distinction.

La Rhapsodie norvégienne n° 3, de Swendsen, aux rythmes caractéristiques et bâtie sur des chants et danses populaires norvégiens est de joyeuse allure et parfois de pensée charmante. Les développements en en sont un peu longs et d'un intérêt inégal. L'orchestre a joué avec entrain et plus de conviction que d'habitude, c'est à enregistrer.

Une cantatrice finlandaise, Mme Ekmann, se faisait entendre pour la première fois à Genève. Elle a conquis d'emblée son public par des interprétations hautement artistiques, aux services duquel elle a une magnifique voix de très belle étendue, de même pureté dans tous les registres, d'une égalité absolue et conduite avec un art et une souplesse rares. La *Romance de la Dame de Pique* et le *Nur wer die Sehnsucht kennt* de Tsehaïkowsky et sept mélodies d'auteurs scandinaves rarement chantés, Heise, Enna, Sibelius, Merikanto, Särnefelt etc., ont été dits avec une finesse et un goût exquis. A signaler une ravissante berceuse finlandaise, *der Hemdenmatz*. Une jeune pianiste genevoise, Mlle Marcel le Charrey, qui, munie du diplôme du Conservatoire de Genève, a terminé ses études sous la direction de Lechetisky, a interprété avec grande autorité le *Concerto en la min.* de E. Grieg. La technique est d'une virtuose de 1er ordre et le style d'une bonne musicienne. Mlle Charrey s'est d'ailleurs déjà fait connaître avantageusement dans plusieurs villes suisses et également à Madrid. Notre jeune compatriote a un bel avenir devant elle.

L. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

ÉTRANGER

« Quelles sont les espérances que vous fondez sur l'an 1904 au point de vue du développement artistique ? » ... telle est la question que vient de poser aux artistes les plus marquanls de notre époque, le journal berlinois, le *Berliner Lokal-Anzeiger*. — Les reponses de plusieurs de nos notables contemporains sont à citer pour leur diversité, et les contradictions mentales qu'elles révèlent. C'est ainsi que Richard Strauss, le chef incontesté de l'école allemande, fonde beaucoup d'espoir en les créations de ses plus jeunes contemporains dont les efforts sont appelés à donner à l'art musical une impulsion nouvelle et à l'engager dans la voie du perfectionnement technique et de l'élargissement de la pensee.

D'autre part, le professeur Joachim, qui fut jadis — au temps de sa gloire — un des protagonistes les plus fervents des idées nouvelles, nous démontre par sa réponse que chez certains grands artistes la verdeur d'esprit ne survit pas à celle du corps et que l'esprit qu'ils eurent jadis *jusqu'au bout des doigts* ne les anime plus guère une fois que *ces doigts* ont fait leur service. — Joachim, en effet, cherche à rabaisser de la façon la plus mesquine le présent au profit du passé dont il fut l'illustre contemporain. Les œuvres de Liszt et de Berlioz sont discutées par lui au point de vue de l'invention et de l'originalité de pensée,

avec la même acerbité que mit jadis Fétis à discuter Schumann, et il semblerait, à lire les réflexions du feu grand violoniste que seuls soient dignes de passer à la postérité ceux qui l'aidèrent dans sa carrière.

* * *

Le comité des Concerts Philharmoniques de Berlin vient de boycotter la société des droits d'auteur dernièrement fondée par Richard Strauss. — Seront désormais exclues de ses programmes toutes les œuvres dont les éditeurs auront adhéré à la dite société. — Voilà une décision qui contrariera certainement les nombreux compositeurs auxquels la louable initiative de Richard Strauss avait fait espérer qu'ils retireraient dorénavant un léger profit de l'exécution publique de leurs œuvres.

A Rome, l'on s'occupe d'autre part activement d'un projet de loi sur les droits d'auteur, qui sera présenté au Parlement par M. di Scalea.

* * *

L'admirable pianiste et compositeur, Busoni, continue cet hiver à Berlin son intéressante œuvre de propagation des récentes créations musicales françaises. Il se heurte, comme la saison dernière, au pédantisme de certains critiques berlinois qui ont taxé une fois pour toutes la musique française de *Salonmusik* et se refuse au moindre effort d'analyse et de réflexion, une fois qu'ils sont appelés à juger des œuvres non germaines. Les compositions géniales de Yincent d'Indy, de Gabriel Fauré et de César Franck, les raffinées conceptions de l'esthéte de Bussy, etc., sont taxées par eux d'extravagances non artistiques et ne leur paraissent même pas mériter le nom d'œuvres *musicales!!* L'on crierait encore plus fort à « l'injustice », si l'on ne se souvenait pas que Wagnes ne fut introduit à Paris que grâce à une campagne de snobs (les nobles tentatives de Lamoureux furent en effet bien longlemps sans conséquences), que les symphonies de Brahms furent ridiculisées l'hiver dernier avec éclat par un des principaux critiques parisiens, que Richard Strauss y fut taxé par d'aucuns de technicien sans personnalité, et que Schillings, Mahler, Thuille, von Hausegger, Boehe, Reger, Pfitzner, etc., les gloires de la jeune Allemagne, n'ont jamais été joués dans la Ville-Lumière!!

* * *

Le pape Pie X vient de lancer une circulaire à tous les curés et supérieurs de collèges religieux, afin qu'ils observent attentivement les principes établis par lui dernièrement concernant la musique religieuse et à la restauration du chant grégorien.

* * *

Florizel von Reuter vient d'être acclamé à Vienne. Les critiques musicaux constatent son talent énorme mais regrettent que cet enfant prodige se produise de si bonne heure. La question est complexe: St-Saëns, Paderewsky, Marteau, (pour ne parler que des contemporains) se produisirent en public dès l'âge le plus tendre et leurs facultés subirent cependant le développement le plus normal. D'autre part, d'Angremont, Haisst, etc., ne réalisèrent pas les espérances que leur maturité précoce avait laissé concevoir.

* * *

La *Vie du poéte*, de Gustave Charpentier, a été exécutée pour la première fois en Allemagne, à Heidelberg, sans grand succès.

* * *

L'opéra *Messaline* de Isidore de Lara a été représenté naguère à Paris, au Théâtre des frères Isola. — La presse parisienne n'a guère été tendre pour cette partition que M. A. Jullien qualifie le « très médiocre essai d'un amateur. » — Par contre il y a eu unanimité chez les critiques musicaux pour célébrer l'artistique initiative de M. Reynaldo Hohn. On vient de montrer une exécution modèle de *Don Giovanni*, de Mozart. Hahn s'y est révélé comme chef d'orchestre de premier ordre.

* * *

M. Pietro Mascagni vient d'annoncer qu'il renonçait à tout jamais à la composition. Quel dommage!

* * *

La première représentation de *Parsifal* vient d'avoir lieu à New-York, malgré les efforts de Mme Cosima Wagner pour l'interdire.

Foule énorme. On avait payé les fauteuils de 100 à 200 francs. Le public américain n'a pas paru transporté pour la musique, mais il a admiré la mise en scène et fait une ovation a l'impresario Conried pour avoir bravé Mme Wagner. La Société des enfants martyrs de New-York avait vainement protesté contre l'emploi d'enfants de chœur de l'Eglise du Calvaire pour les scènes du temple. Les enfants ont pu chanter.

Les principaux interprètes étaient Mme Ternina, M. Burgstaller, M. Van Rooy et M. Rosest-Blass. La mise sur pied de *Parsifal* a coûté à M. Conried 80,000 dollards (400,000 francs.); mais la recette de la première s'est élevée à 150,000 francs.

ERRATA.

On nous signale plusieurs fautes d'impression qui se sont glissées dans l'article *Berlioz à Genève* du nº 47 (15 janvier): page 106, première colonne, première ligne, lire *1856* et non 1836; même colonne, cinquième ligne, lire *père* et non frère; deuxième colonne neuvième ligne, lire *un* et non ma tétracorde. — Dans l'article sur le cinquième concert Marteau, page 108, première colonne, quatorzième ligne, lire *instrumentée* et non instrumentale. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

AVIS

Prière à nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous envoyer par mandat postal le montant de leur abonnement (7 fr.) ceci en évitation de frais de remboursement.

Les Editeurs.

VEVEY. — IMPRIMERIE SÆUBERLIN & PFEFIFER